

LA NATIVITE TELLE QU'ELLE S'EST REELLEMENT DEROULEE

Dans trois jours, la plupart des pays occidentaux observeront ce qu'ils considèrent comme une fête commémorative chrétienne très importante.

Il y aura des réjouissances en famille. Les maisons et les appartements seront garnis d'un arbre vert scintillant, décoré de guirlandes. Près de ce sapin, on placera une crèche avec le "petit Jésus" entouré de Marie, Joseph, sans oublier l'âne et le boeuf.

A minuit, en souhaitant "Joyeux Noël à la ronde, on entonnera des chants célébrant la naissance du Christ et chacun recevra son petit cadeau, après un repas plantureux et bien arrosé.

Mais Jésus, Lui, le personnage central de ces festivités ne recevra aucun cadeau. Rares seront ceux qui penseront à la signification exacte de Sa venue au monde, il y a de cela près de 2000 ans !

Mais dès le mois de novembre les gens sont déjà plongés dans l'ambiance des fêtes de fin d'année. Les étalagistes installent les décorations de Noël. Les préparatifs vont bon train pour fêter l'anniversaire du Christ. Mais est-ce bien l'anniversaire du Christ que l'on célèbre le 25 décembre ?

Nous lisons dans la lettre de Paul aux Philippiens :

Philippiens 2:7

*5 « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ,
6 lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu,
7 mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes;
8 (2:7) et ayant paru comme un simple homme, (2:8) il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. »*

Ce Dieu S'est dépouillé de Sa divinité pour pouvoir mourir et payer l'amende des péchés de l'humanité entière. Voilà la raison de Sa venue.

En fait, ce n'est pas Sa naissance qui est importante, c'est Sa mort, car Il est mort pour chacun de nous, afin que nous soyons réconciliés avec Dieu et sauvés par Sa vie, car Sa résurrection est promesse de vie éternelle. (Romains 5:8-10)

Mais, j'aimerais vous poser une question. Que diriez-vous si, étant né le 15 mai ou le 15 juin, peu importe, vous verriez tout votre quartier se réjouir et fêter votre naissance à une toute autre époque de l'année ? Ne trouveriez-vous pas cela quelque peu saugrenu ? N'auriez-vous pas l'impression qu'on se moque un peu de vous ?

A l'approche de Noël il est très courant d'entendre des commentaires à la radio ou à la télévision, confirmant que Jésus n'est pas né un 25 décembre. Alors, pourquoi commémorer ce jour-là ?

Il est à remarquer que l'Église apostolique n'a jamais fêté l'anniversaire du Christ et cela pour trois raisons importantes :

La première c'est qu'on ne connaissait pas la date exacte de Sa naissance.

La seconde c'est qu'il n'existe aucun passage dans le Nouveau Testament mentionnant que Jésus ou Ses disciples auraient fêté Son anniversaire, que ce soit avant ou après sa mort.

La troisième raison pour laquelle l'Église apostolique n'observait pas l'anniversaire du Christ, c'est que l'on considérait contraire aux Écritures l'observance d'un tel anniversaire, comme le confirme Origène en l'an 245. Dans la Rome païenne, l'observance des anniversaires était réservée aux dieux et, plus tard seulement, on y incorpora les empereurs.

Le plus étrange dans tout cela, c'est que le monde chrétien a adopté diverses fêtes qui ne sont pas mentionnées dans la Bible, qui n'ont jamais été observées par le Christ ni par Ses disciples, pas plus que par l'apôtre Jean qui vécut jusque l'an 100 environ. Il est bon de se rappeler que celui-ci rédigea son Évangile et ses trois épîtres vers les années 92 à 95.

Par contre, les véritables fêtes divines, appelées fêtes de l'Éternel, sont mentionnées aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau Testament.

Les apôtres et les disciples du Christ les observèrent et Paul confirme dans ses écrits la nécessité de leur observance pour le véritable chrétien.

3 Jean 9-10

9 « J'ai écrit quelques mots à l'Église; mais Diotrèphe, qui aime à être le premier parmi eux, ne nous reçoit point.

10 C'est pourquoi, si je vais vous voir, je rappellerai les actes qu'il commet, en tenant contre nous de méchants propos; non content de cela, il ne reçoit pas les frères, et ceux qui voudraient le faire, il les en empêche et les chasse de l'Église.

11 Bien-aimé, n'imité pas le mal, mais le bien. Celui qui fait le bien est de Dieu; celui qui fait le mal n'a point vu Dieu. »

Il faut cependant remarquer qu'après la disparition des apôtres, les fêtes de l'Eternel furent de plus en plus rejetées par ceux qui écartèrent les véritables chrétiens et on cessa de les observer.

Déjà à l'époque de Paul, les païens devenaient de plus en plus nombreux au sein du christianisme et cela se faisait souvent au détriment de la vérité.

Remarquons comment Paul s'adresse aux Eglises de la Galatie composées de Juifs convertis connaissant la loi. A ceux-ci, il dit "nous", mais lorsqu'il destine une partie de son message à ceux qui furent précédemment des païens, des incirconcis convertis, mais qui maintenant retournent vers leurs anciennes croyances, vers leurs anciennes superstitions, Paul leur dit "vous" et non pas "nous".

Le passage que nous allons lire et que je vais vous commenter pour que vous puissiez bien le comprendre s'adresse aux païens de la Galatie, à ceux qui précédemment ne connaissaient pas Dieu et qui retournent à leurs anciennes observances.

Galates 3:1 et 4:8-11:

« 0 Galates dépourvus de sens ... Autrefois (dans le passé, avant votre conversion), ne connaissant pas Dieu, vous serviez des dieux qui ne le sont pas de leur nature (vous étiez donc des païens); mais à présent que vous avez connu Dieu, ou plutôt que vous avez été connus de Dieu (mais aujourd'hui, puisque vous vous dites chrétiens), comment retournez-vous à ces faibles et pauvres rudiments (à toutes ces superstitions, à ces croyances anciennes que vous aviez avant votre conversion), auxquels de nouveau vous voulez vous asservir encore? Vous observez les jours, les mois, les temps et les années. Je crains d'avoir inutilement travaillé pour vous »

Faites des recherches dans votre Bible et vous n'y trouverez aucune indication pouvant déterminer la date de Sa naissance. Vous n'y trouverez non plus aucun ordre du Dieu vivant pour l'observance de ce jour.

La célébration traditionnelle du 25 décembre ne vient pas de la Bible, mais du paganisme, comme vous le démontreront la plupart des encyclopédies.

En fait, lorsque les païens furent obligés de se convertir au christianisme, ils continuèrent d'observer les jours pendant lesquels ils célébraient leurs dieux, dont le 25 décembre

Cette fête importante était observée en l'honneur du dieu solaire Baal et c'est à cause de sa grande popularité que l'on continua à la célébrer à l'époque.

L'empereur Aurélien, restaurateur de l'unité romaine, se plaça sous le patronage du soleil. Il voulait le voir dominer et concilier tous les cultes païens (Larousse encyclopédique).

Plus tard, on continua à célébrer la fête du 25 décembre, mais le Christ fut substitué à la divinité solaire. On avait transféré ainsi la dévotion des masses, du soleil au Christ.

La fête solaire d'hiver fut déguisée en fête chrétienne et cela en 354. A partir de cette année-là, le 25 décembre devint une fête "chrétienne".

Le jour exact de la naissance du Christ est resté sous silence. Par contre, le jour de Sa mort est un mercredi et non pas un vendredi. C'est ce qui nous est clairement démontré par la Parole de Dieu.

C'est ce jour-là, le jour de Sa mort, que nous devons observer, si nous voulons suivre les instructions données par Jésus lors de la dernière Pâque qu'Il prit avec Ses disciples.

Dans son commentaire, volume 3, page 370, Adam Clarke écrit: "La coutume juive consistait à faire sortir les troupeaux aux environs de la Pâque et de les ramener au début des premières pluies...."

Comme la Pâque avait lieu au printemps et que les premières pluies débutaient au mois de 'Marchesvan', qui se situe sur nos mois d'octobre-novembre, nous voyons que les animaux étaient gardés à l'extérieur pendant tout l'été et, puisque les bergers n'avaient pas encore rentré leurs troupeaux, on peut en déduire que le mois d'octobre n'était pas encore commencé ; par conséquent, notre Seigneur ne pouvait pas être né un 25 décembre."

Dieu n'a pas préservé la date de la naissance de Son Fils, Il n'avait donc pas l'intention de demander aux hommes de célébrer le jour de Sa naissance par des réjouissances.

Depuis quelques années, à l'approche de Noël, nous découvrons dans la presse, des mentions de l'origine païenne de cette fête et de la naissance du Christ qui ne tomberait pas en décembre.

A la page 928, la Nouvelle Encyclopédie Catholique "THEO", parue aux Editions Droguet-Ardant/Fayard (1989) explique ce qui suit :
"Messe de minuit. Pourquoi le 25 décembre, et minuit ? Très probablement pour supplanter la fête païenne de Natalis Invicti (la naissance du soleil) qui se célébrait à cette date; c'était au moment du solstice d'hiver, à partir duquel les jours allongent de nouveau. Dans la nuit du 24 au 25 décembre, on célébra désormais Marie donnant le jour à celui qui apporta la lumière au monde. Une fois enracinée, la fête connut un énorme succès populaire."

L'Encyclopédie poursuit: "Le Christ est-il né un 25 décembre à minuit? On ignore le jour et l'heure de la naissance de Jésus, qui ne sont évoqués dans aucun texte

du Nouveau Testament. Dès le 1er siècle, on célébrait le 6 janvier, le baptême du Christ et la ‘manifestation’ (en grec EPIPHANE) de Sa divinité, sans attribuer à cette date aucune valeur d’anniversaire. Au IVe siècle, on célébra à cette date à la fois la naissance de Jésus, Son baptême et le miracle de Cana...”

“Pourquoi le 6 janvier ? Selon divers auteurs du IVe et du VIe siècles, on célébrait, dans certaines villes d’Orient, la naissance du dieu Aïon (parfois identifié avec Hélios, le soleil), enfanté d’une vierge.

Il s’agissait probablement d’un culte lié au solstice d’hiver. Sans doute les responsables de l’Eglise ont-ils voulu, comme ils le firent souvent, christianiser les fêtes païennes plutôt que d’obliger les populations à y renoncer.”

“En Occident, on commença par suivre la coutume instaurée en Orient. Mais bientôt la célébration se fit le 25 décembre, date qui devint officielle (pour l’occident) en 353.

Dans le monde païen latinisé, en effet, des fêtes célébrant la remontée du soleil sur l’horizon, les Saturnales, se déroulaient du 17 au 24 décembre, avant que l’on célèbre Janus (dont le nom avait été donné au mois de janvier), dieu à deux faces l’une tournée vers le passé, l’autre vers l’avenir.

De nombreux autres cultes païens célébraient également le retour du soleil. Les chrétiens s’adaptèrent à ces coutumes, en donnant à cette période le sens d’une célébration de ce qui était pour eux la venue de la vraie lumière, celle du Christ. Ainsi la fête de la nativité fut-elle fixée au 25 décembre...”

Les récits bibliques de la naissance de Jésus-Christ diffèrent étonnamment des idées reçues et des traditions populaires.

Depuis notre plus tendre enfance, on nous décrit la fête de Noël comme étant la commémoration de la naissance, nous dit-on, de Jésus-Christ, un 25 décembre dans une étable à Bethléem, avec les bergers et les trois mages venus d’Orient.

Est-ce réellement ainsi que les événements se sont déroulés ? Un examen approfondi du récit biblique révèle plusieurs différences évidentes. Examinons ce que déclare la Bible à propos de la naissance du Messie.

Les Evangiles de Matthieu et de Luc, décrivant le récit authentique de la nativité du Christ ne corroborent en rien le récit populaire de Noël. Prenons d’abord le récit de Luc, qui avait le souci du détail d’un médecin et d’un historien. Il tenait à s’assurer que les faits pertinents étaient exposés.

Notons sa préface dans **Luc 1:1-4** : « *Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont*

devenus des ministres de la parole, il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, afin que tu reconnasses la certitude des enseignements que tu as reçus. »

En d'autres termes, Luc interrogea personnellement ceux qui étaient au courant des événements de la vie de Christ, ou qui en avaient été des témoins oculaires, et ces informations l'aiderent dans la rédaction de son Evangile. Après cette introduction clé, Luc relate le récit authentique de la naissance du Messie, non sans avoir au préalable relaté l'intervention divine dans la vie de Zacharie, père de Jean-Baptiste: verset 5: "Du temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un sacrificateur, nommé Zacharie, de la classe d'Abia; sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Elisabeth."

Un peu plus loin, il précise que cette dernière était parente de Marie (v. 36), et plus précisément sa cousine, comme l'indiquent plusieurs versions françaises de la Bible.

Versets 6-7: « Tous deux étaient justes devant Dieu, observant d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur. Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile ; et ils étaient l'un et l'autre avancés en âge. »

La «classe» ou fonction sacerdotale à laquelle Zacharie appartenait et qui servait au temple à une période précise, nous aide à situer l'époque de l'année où naquit Jésus. Zacharie était «de la classe d'Abia».

Qu'est-ce que cela signifie ?

Mille ans environ, auparavant, le roi David avait organisé le sacerdoce lévitique en 24 classes, ou divisions. Comme cela est expliqué dans 1 Chroniques 24, notamment aux versets 3, 10 et 19, il y avait beaucoup de sacrificateurs aptes à servir dans le temple dans ses diverses fonctions.

Voulant que tous les sacrificateurs aient l'occasion de servir, David décida d'affecter chacun à une «classe» ou groupe, ou division. Il désigna 24 classes. Ils avaient ainsi l'occasion de servir par roulement au temple à deux occasions par an, pendant une semaine, et lors des trois saisons des fêtes (Deut.16:16) lors desquelles tous les sacrificateurs étaient de service.

La question est donc de savoir si l'on connaît la période de l'année où la «classe d'Abia» était en service. La réponse est affirmative. Il suffit de combiner les informations contenues dans 1 Chroniques 24 et d'étudier les traditions du judaïsme relatives à l'emploi du temps des diverses classes sacerdotales pendant l'année.

La semaine de service de Zacharie au temple, décrite par Luc, se situe vers la Pentecôte qui tombe généralement entre la fin mai et la mi-juin dans notre calendrier

actuel. Bien que ces jours saints annuels (ou fêtes divines) tombent à une date précise dans le calendrier sacré de Dieu, ils tombent à des dates différentes (pouvant varier de plusieurs semaines) dans le calendrier romain en vigueur de nos jours.

Nous pouvons donc déterminer la période où Zacharie fut de service au temple. The Companion Bible la fait correspondre à la semaine du 13 au 19 juin pour l'année en question (1974, Appendix 179, p. 200).

Luc poursuit son récit : versets 8-9 : « ***Or, pendant qu'il s'acquittait de ses fonctions devant Dieu, selon le tour de sa classe, (1-8) il fut appelé par le sort, (1-9) d'après la règle du sacerdoce, à entrer dans le temple du Seigneur pour offrir le parfum.*** »

Ce qui se produisit ensuite en aurait effrayé plus d'un. «Alors un ange du Seigneur apparut à Zacharie... Zacharie fut troublé en le voyant, et la frayeur s'empara de lui. Mais l'ange lui dit: Ne crains point, Zacharie; car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean» (v. 11-13).

L'ange explique ensuite à Zacharie la mission de son futur fils, Jean-Baptiste : «***il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère... il marchera devant Dieu [Christ, le Messie devant apparaître] avec l'esprit et la puissance d'Elie... afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé***» (vv. 15-17).

Lors de cette apparition, bien qu'étant un homme juste, Zacharie réagit de façon typiquement humaine et douta de ce que lui avait dit l'ange Gabriel. Ayant manqué de foi, il fut frappé de mutisme; il serait muet jusqu'à la naissance de son fils Jean (vv. 18-20).

Lisons les versets 23-25 : « ***Lorsque ses jours de service furent écoulés, il s'en alla chez lui. Quelque temps après, Elisabeth, sa femme, devint enceinte. Elle se cacha pendant cinq mois, disant: C'est la grâce que le Seigneur m'a faite, quand il a jeté les yeux sur moi pour ôter mon opprobre parmi les hommes.*** »

Le service de Zacharie au temple étant mi-juin, si Elisabeth devint enceinte dans les deux semaines qui suivirent, cinq mois plus tard, cela correspondrait à la mi-novembre ou à fin novembre.

Il est ensuite question de la naissance du Messie : versets 26-28: « ***Au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle, et dit: Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi.*** »

Ce récit indique que Marie était une jeune femme de foi. Gabriel lui dit : «***Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut... Il régnera sur la***

maison de Jacob [Israël] éternellement, et son règne n'aura point de fin» (vv. 31-33).

Marie demanda alors comment elle deviendrait enceinte. Il lui fut répondu au verset 35 : *«Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre».*

Puis Gabriel d'ajouter aux versets 36-37 : *«Voici, Elisabeth ta parente [cousine], a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu».*

Quelque temps s'est écoulé. Elisabeth est maintenant enceinte de six mois. C'est probablement fin décembre ou un peu plus tard. Versets 39-41 : *“Dans ce même temps, Marie se leva, et s'en alla en hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda. Elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein, et elle fut remplie du Saint-Esprit.”*

A ce stade, Elisabeth est enceinte de six mois de Jean-Baptiste. Nous pouvons déduire, à partir de ce que nous venons de lire, que Marie est alors aussi enceinte de Jésus. Les propos d'Elisabeth révèlent qu'elle sait Marie enceinte : versets 43-44 : *“Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi? Car voici, aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein.”*

On peut ensuite lire au verset 56 : *«Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois. Puis elle retourna chez elle». C'était fin mars. Marie était restée avec Elisabeth jusqu'à la naissance de Jean-Baptiste. «Le temps où Elisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils» (v. 57).*

Marie était probablement enceinte de trois mois à la naissance de Jean-Baptiste. Jean naquit probablement fin mars ou début avril. Quand Christ naquit-Il ? Six mois plus tard. Fin septembre ou début octobre. En automne, et non en plein cœur de l'hiver comme on le suppose souvent à tort.

Poursuivons le récit de Luc chapitre 2 verset 1 : *« En ce temps-là parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre. »*

«Toute la terre» dans ce contexte, s'applique à toutes les régions soumises à Rome.

Versets 2-3:

“Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville.”

Les Romains auraient-ils organisé un recensement en plein hiver? C'est fort peu probable. Cela aurait été totalement illogique. En hiver, les températures descendent en

dessous de zéro autour de Jérusalem, et les routes auraient été boueuses, battues de pluies glaciales et même peut-être de neige. Il aurait été très difficile de voyager, surtout pour une femme sur le point d'accoucher.

Aucun dignitaire romain n'aurait ordonné un recensement en hiver. Pour une société agraire comme celle de Judée au 1er siècle, un recensement en automne était plus logique, après que les moissons aient été rentrées.

Mais reprenons le fil de notre récit, dans Luc, à la recherche d'une autre preuve relative à l'époque de la naissance de Jésus.

Luc 2:4-6 : « *Joseph aussi monta de la Galilée, de la ville de Nazareth, pour se rendre en Judée, dans la ville de David, appelée Bethlehem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, afin de se faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva* »

On ignore combien de temps dura leur voyage et la durée de leur séjour pour le recensement.

Verset 7 : « *et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.* »

Pourquoi n'y avait-il pas de place pour eux à Bethléem ? Une meilleure connaissance de la culture de l'époque est révélatrice.

Si nous avons évalué correctement la chronologie de la naissance du Christ, compte tenu du fait que Jean-Baptiste fut conçu peu après le premier service de la classe d'Abia vers la Pentecôte, naissant neuf mois plus tard, et que six mois plus tard Jésus-Christ naquit, notre calcul nous amène à la fin du mois de septembre ou au début octobre, période de l'année où quelque chose d'autre avait lieu, attirant beaucoup de monde à Bethléem. Car effectivement la période de temps qui va de fin septembre à début octobre marque la saison des fêtes automnales du calendrier sacré de Dieu. C'est l'une des trois saisons dans l'année où les familles se rendaient à Jérusalem pour y célébrer certains jours saints (voir Deut. 16:16).

La population de la ville sainte décuplait à cette période de l'année. Cela affectait les villes et villages environnants comme Bethléem, à quelques kilomètres au sud de Jérusalem. Avec cet afflux de voyageurs, toutes les maisons étaient occupées. Joseph et Marie trouvèrent une place dans un bâtiment servant habituellement de grange. Ce n'était certes pas un hôtel confortable, mais ils étaient reconnaissants d'avoir trouvé un abri.

Poursuivant le récit de Luc, nous découvrons une autre preuve que Jésus ne naquit pas en hiver. Le **verset 8** déclare ce qui suit : « *Il y avait, dans cette même contrée, des bergers qui passaient dans les champs les veilles de la nuit pour garder leurs troupeaux.* »

Cette précision indique, elle aussi, que la nativité n'eut pas lieu en hiver. Les bergers avaient coutume de garder leurs troupeaux en plein air d'avril à octobre, et de les ramener chez eux pour les mettre à l'abri pendant les mois froids et pluvieux de l'hiver.

Poursuivons notre récit : versets 10-12 : « *Mais l'ange leur dit : Ne craignez point car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche.* »

Versets 16-17:

« *Ils y allèrent en hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche. Après l'avoir vu, ils racontèrent ce qui leur avait été dit au sujet de ce petit enfant.* »

Les mages, comme nous le verrons plus loin, n'arrivèrent que bien plus tard.

Versets 21-24 : « *Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère. Et, quand les jours de leur purification furent accomplis, selon la loi de Moïse, Joseph et Marie le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, suivant ce qui est écrit dans la loi du Seigneur: Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur, et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux jeunes pigeons, comme cela est prescrit dans la loi du Seigneur.* »

Il était question du «rachat de tout premier-né». Le livre du Lévitique indique que cette cérémonie avait lieu 40 jours après la naissance d'un fils (Lév. 12:2-3, 6). Par conséquent, si Christ naquit fin septembre, cette cérémonie eut lieu mi-novembre.

Poursuivons maintenant notre récit dans Matthieu 2:1-3 : « *Jésus étant né à Bethlehem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui.* »

Pourquoi cette nouvelle mit-elle Hérode dans tous ses états ? Plusieurs récits historiques révèlent que le monarque avait une crainte obsessionnelle d'être renversé. La nouvelle d'un nouveau roi des Juifs constituait pour lui une sérieuse menace.

Il est clair qu'Hérode connaissait les traditions et les prophéties relatives au Messie.

Versets 4-5 « *Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : A*

Bethlehem en Judée ; car voici ce qui a été écrit par le prophète :” ... A Bethléem en Judée ».

Hérode prit bien soin de ne pas révéler ses intentions meurtrières.

Versets 7-8 : « Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s’enquit soigneusement auprès d’eux depuis combien de temps l’étoile brillait. Puis il les envoya à Bethlehem, en disant : Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l’aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j’aie aussi moi-même l’adorer. »

Incidentement, Hérode parle ici de Jésus non pas comme s’il s’agissait d’un bébé, mais d’un «petit enfant». Il savait qu’il avait fallu aux mages un certain temps pour venir à Bethléem. Il se peut en effet qu’ils soient venus d’aussi loin que Parthe ou des environs de Babylone, où les Israélites et les Juifs avaient été exilés plusieurs siècles auparavant. Hérode savait, à partir du moment où l’étoile était apparue, qu’il ne cherchait pas un nouveau-né, mais un jeune enfant.

Et pour écarter toute menace à sa position, Hérode «envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans tout son territoire, selon la date dont il s’était soigneusement enquis auprès des mages» (verset 16). Hérode, prenant toutes les précautions nécessaires pour conserver son trône, ordonna qu’on mît à mort tous les enfants de deux ans et au-dessous.

Les mages furent guidés miraculeusement par une étoile qui les conduisit à l’enfant Jésus (vv. 9-10). ***«Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère»*** (verset 11).

A ce stade, les scènes populaires de la «nativité» ne ressemblent plus en rien à la réalité. Pas la moindre mention d’une crèche ; Jésus se trouvait alors dans une maison, et n’était plus un nouveau-né mais un petit enfant. Il est clair que les mages vinrent rendre visite à Jésus longtemps après la venue des bergers. Peut-être un an plus tard, ou davantage.

La scène typique de la nativité comprend trois mages. La Bible ne mentionne nulle part le nombre de ces mages. Il est simplement mentionné qu’ils offrirent à Jésus trois sortes de présents : de l’or, de l’encens et de la myrrhe.

Pourquoi ces trois types de présents ? Leur symbolisme, quand on le comprend, est frappant. L’or était un présent pour les monarques. Dans ce cas, un présent destiné au Roi des Juifs et tout compte fait au «Roi des rois et Seigneur des seigneurs» devant régner bientôt sur toute la terre (Apoc. 19:16).

L’encens était étroitement lié au sacerdoce et aux sacrifices du temple, préfigurant le fait que le Christ servirait comme notre Souverain sacrificateur et

S'offrirait comme sacrifice parfait pour payer la rançon des péchés de l'humanité entière (Héb. 4:14-15; 9:11-14; 1 Pi. 1:18-19).

La myrrhe revêtait un symbolisme plus grave. Quand une personne décédait, on mettait de cette substance odoriférante sur le corps pour minimiser la forte odeur de la mort. Le corps de Jésus allait être enveloppé de bandes avec de la myrrhe et des aromates (Jean 19:39-40).

Matthieu et Luc révèlent la version authentique de la naissance de Jésus-Christ et le moment où elle eut lieu. Jean-Baptiste naquit au printemps. Son cousin Jésus naquit six mois plus tard, probablement fin septembre ou début octobre. Les bergers lui rendirent aussitôt visite; les mages, dont on ignore le nombre, arrivèrent bien plus tard.

Hélas, le récit authentique de ces événements a été remplacé par des traditions humaines. Il est bien triste de constater que les gens ignorent les déclarations précises de la Bible et inventent toutes sortes d'histoires. Jésus Lui-même condamna les dirigeants religieux de Son temps qui annulaient la Parole de Dieu par leur tradition (Marc 7:13).

Dieu ne prend pas à la légère ces fêtes qui célèbrent de faux dieux. Lisons ce qu'Il déclare à Son peuple qui se rendit coupable en adoptant des croyances païennes : **« Reconnaiss seulement ton iniquité, reconnais que tu as été infidèle à l'Éternel, ton Dieu, que tu as dirigé çà et là tes pas vers les dieux étrangers, sous tout arbre vert »** (Jér. 3:13).

La fête de Noël n'a rien de chrétien. Elle est le fruit de la séduction de Satan qui ne cesse de tendre ses pièges dans lesquels notre société moderne tombe ponctuellement chaque année.

Satan a réussi à imposer le culte du Seigneur Baal.

Un important principe biblique se trouve dans Deutéronome 12. Il nous explique que nous devrions célébrer les Jours Saints annuels et les Fêtes que Dieu a révélées dans Sa Parole (la Bible) et non des fêtes traditionnelles empruntées au paganisme : **« Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Éternel, ton Dieu; car elles [les nations païennes] servaient leurs dieux... Vous observerez et mettrez en pratique toutes les choses que je vous ordonne; vous n'y ajouterez rien, et vous n'en retrancherez rien »** (Deut. 12 :31-32).

LE SIECLE A VENIR

Association Françaises

Smusso42@aol.com

www.lesiecleavenir.fr